

LETTRE DU JURY DU PRIX DES LECTEURS DE LA VILLE D'ORTHEZ À MADAME ZÉLINE RECLUS, aux bons soins de Mesdames Cadier-Rey et Danièle Provain

Mireille LAFITTE

Chère madame Reclus,

Vos cinquante trois lettres à votre fils Armand, écrites d'un jour de mai 1867 au 9 février 1874, nous ont beaucoup plu, car elles révèlent la femme extraordinaire que vous avez été.

Vous êtes d'abord une femme comme bien d'autres, avant tout, une mère de famille, aimante, attentive, qui s'inquiète de voir ses enfants dispersés loin d'Orthez, ou malades, ou dans la peine, et attend tous les jours de leurs nouvelles ; une mère qui voudrait les protéger et obtenir le meilleur pour eux.

Une mère fédératrice qui donne des nouvelles aux uns et aux autres : mariages, naissances, occupations, maladies, mort ; qui les rassemble et les accueille chaque fois qu'elle le peut.

Vos lettres donnent ainsi à l'absent, officier de marine embarqué sur son vaisseau pour le Japon et autres terres lointaines, les menus détails d'un monde familial, ce que vous nommez « *de bien petites misères* », pour que le fil qui unit cet absent à sa famille et à sa ville natale ne se casse pas.

Vous êtes une mère fière de tous ses enfants, qui leur rappelle de toujours respecter les principes culturels, religieux, moraux, qui leur ont été inculqués, et dont parfois les réactions, oserai-je le dire, ba-

nales, rappellent le souci de bien des mères : « *J'espère que tu écriras à l'Oncle du Japon et que tu enverras des riens à ta Tante. Ils sont pleins de sollicitude pour toi, et pour tous ceux d'entre vous qu'ils aiment.* » ou « *J'espère que ton silence est occasionné par quelque cause indépendante de toi* », ou « *Tu as oublié de m'envoyer ta photographie en costume d'Enseigne, attendons le lieutenant !* » ou « *Tu iras visiter un photographe et tu m'enverras ta photographie ; voyons, je ne suis pas bien exigeante ; je veux compléter mon album et tu me manques : en costume !* » (Et pour bien marquer votre demande, ce dernier point est souligné et terminé par un ! Les exemples ne manquent pas. Et vous avez de l'humour, par-dessus le marché ! « *Tu me permettras de ne point te faire payer des façons où mon aiguille est entrée pour sa part : 6 chemise à 9f. la pièce 54 f ; 3 paires de souliers à 10 f. 30 f ; gilet, veste et culotte 19 f Total 103 f que tu paieras à ta volonté, et sans intérêt* » (sans intérêt étant souligné !)

*

Vous êtes aussi un témoin de votre temps.

D'abord, une femme de votre temps.

C'est ainsi que vous nous présentez votre famille, dont on connaît les cinq fils illustres, Onésime, Elie, Elisée, Armand et Paul (vous parlez longuement de leurs brillantes études et de leurs non moins brillantes productions), mais une famille

dont on ignore injustement les filles, Louise, Marie, Noémie, Loïs, entre autres, instruites, cultivées, polyglottes, dont le travail de traductrices fut remarquable, mais dont la notoriété pâtit des préjugés de leur siècle régi par des hommes. « *Zéline travaille au bureau ce qui me fait plaisir, ne fût-ce que pour la sortir un peu de sa maison où la paix ne s'achète que par le silence.* »

Les lettres de vos enfants sont une ouverture au monde dont vous êtes gourmande. On sait que vous avez encouragé leurs études et vous attendez toujours que l'un ou l'autre vous apprenne quelque chose. « *Je suis un grand enfant auquel on promet des jouets pour le faire tenir.* »

Et c'est cette phrase qui n'a l'air de rien qui montre à quel point vous étiez dans un carcan : femme au XIX^e siècle, épouse de pasteur, femme pauvre qui aurait voulu voyager, vous dites que vous êtes « *à poste fixe* » et que vous n'avez jamais pu partir. En sommes, vous voyagez par procuration... « *Continue à me donner des détails toujours si précieux.* »

Vous donnez l'impression, à travers cette correspondance intime avec votre fils, de vouloir embrasser le monde, alors que vous restez assise à votre petit bureau, après avoir préparé le repas et donné vos cours de la journée.

Ensuite, une femme pragmatique qui, vivant dans une famille aux revenus modestes, avait la tête sur les épaules et se battait pour « faire bouillir la marmite ».

Vous vouliez tellement que vos enfants fassent, en se mariant, un choix utile ! « *Cher enfant* », écrivez-vous en novembre 1871 à propos d'une prétendante éventuelle, « *il faut te tenir en garde contre ses charmes, si elle en a ; c'est pénible à dire mais la chose nous touche de près. Elle n'aura pour héritage que des dettes et des scrofules, et je n'aimerais pas cela pour toi.* »



Votre attitude, qui se retrouve tout au long de ces lettres lorsque vous évoquez le « bon » mariage d'un tel ou d'un tel qu'Armand connaît, mariage qui ressemble davantage à un bon placement et à un bon investissement plutôt qu'à un mariage d'amour (que vous-même, si je ne me trompe, vous avez fait : il faut voir en quels termes tendres et admiratifs vous parlez de son père à Armand !), bref ! votre attitude peut paraître très bourgeoise, dure et dénuée de charité pour l'épouse d'un pasteur.

Mais elle s'explique : vous savez ce qu'est le dénuement, vous évoquez souvent vos problèmes d'argent ; vous racontez par exemple à Armand combien l'époux de sa sœur Noémi se débat pour maintenir à flot son officine de pharmacien, et c'est pour cela que vous lui donnez des conseils : « *Il me semble qu'il y a bien assez de gêne et de pauvreté dans la famille pour ne pas l'augmenter.* »

Pour cela que vous tenez à ce qu'il gère mieux sa carrière : vous voulez que l'on reconnaisse et récompense ses mérites : « *Il te faut donc t'en occuper* » souligne-t-elle ! « *Pourquoi n'essaierions-nous pas de faire quelque chose pour toi ? Dans ma dernière lettre, je t'ai dit de m'envoyer tes états de service et demande que je puisse les présenter.* », écrivez-vous le 8 juin 1870. Vous êtes même prête à intervenir auprès de Chesnelong (alors qu'il est catholique !)

En 1873, vous vous désolerez de ne plus pouvoir enseigner : « *Me voilà sans école et par conséquent sans les petits revenus qu'elle m'apportait chaque jour. Je me suis mise à compter de nouveau et j'ai vu clairement ma route toute tracée.* »

Parce qu'à cette époque où seul l'homme a le pouvoir, c'est vous, chère Zéline, qui vous débattiez avec les problèmes d'intendance, avec une rigueur et un courage exemplaires.

Alors, on ne saurait vous en vouloir de consacrer une telle place au mariage d'intérêt.

Enfin, un témoin de votre époque.

Vous nous présentez en effet tout un milieu, la communauté protestante d'Orthez dont vous évoquez mariages, naissances, maladies, mort... ; les élections municipales de juin 1869, etc... : en tenant votre fils au courant de tous ces faits quotidiens, vous ne savez pas que vous entretenez, pour nous, une partie de la mémoire de votre cité.

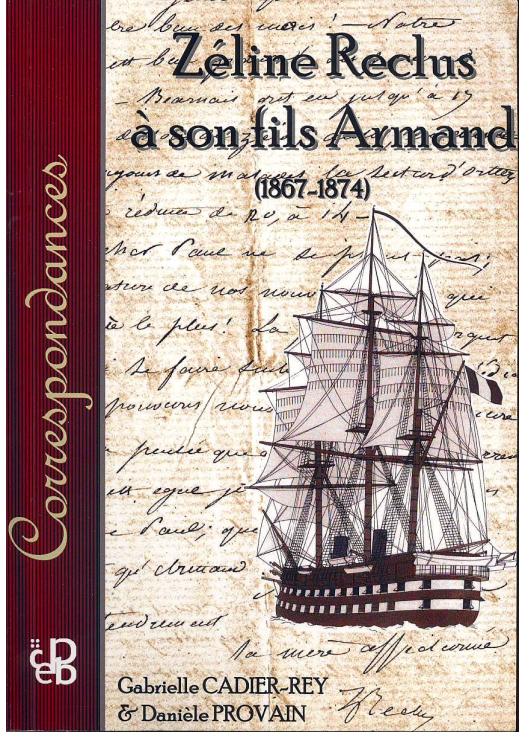
Ne croyez pas que vos lettres soient « *insignifiantes* », comme vous le dites.

A travers elles, nous voyons se dérouler des événements historiques majeurs : la guerre de 1870 et ses répercussions dans les provinces, et à Orthez en particulier, le siège de Paris, la naissance de la Croix Rouge, la Commune ...

Avec vos « *petites histoires* », comme vous dites, vous avez, modestement mais

sûrement, participé à la grande Histoire, comme beaucoup d'autres de vos contemporains anonymes.

Soyez-en remerciée.



Les lettres de Zéline Reclus nous renseignent sur les différents membres de la famille dont elle est le centre, recevant et diffusant les nouvelles à ses onze enfants dispersés, parmi lesquels Armand, officier de marine, qui sera à l'origine du projet du canal de Panama. Zéline Reclus dresse un tableau de la bourgeoisie protestante d'Orthez et de Sainte-Foy-la-Grande. Bien plus que la chronique locale d'une petite ville de province, avec ses mariages et ses décès, Zéline Reclus révèle les liens d'un réseau intellectuel, protestant et républicain qui a joué un rôle si important dans les débuts de la IIIe République

210 pages. 15 €

Disponible auprès du CEPB :
Par courrier à :
CEPB Archives départementales, boulevard Tourasse, F - 64000 Pau
Ou par courriel à : contact@cepb.eu

(Pour un envoi postal, veuillez rajouter 3 € pour frais d'expédition)